

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Le Général Guisan à l'Abbaye

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1940, tome 39, p. 229-237

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

LE GÉNÉRAL GUISAN

à l'Abbaye de St-Maurice

Depuis que la guerre fait rage dans le monde, la Suisse est en armes. Ses soldats veillent, prêts à la défendre si elle est attaquée. Quinze mois durant déjà ils ont monté la garde aux frontières et à l'intérieur du pays ; quinze mois de durs sacrifices et de volonté ardente, de loyal effort et de pur patriotisme. A leur tête, un homme de chez nous, un chef, donne l'exemple : le Général Henri Guisan. Il incarne l'idéal de la Suisse libre et forte, jalouse de son intégrité et de son indépendance, déterminée en tout temps à vivre conformément à ses traditions séculaires, sous le regard et avec l'aide du Tout-Puissant.

Où qu'il se rende en Suisse, là où l'appellent ses obligations militaires et civiles, le Général est l'objet des manifestations les plus spontanées et les plus touchantes. Il reçoit les marques les plus enthousiastes de la gratitude des foules qui l'entourent d'une reconnaissance et d'une affection respectueuses.

A maintes reprises, on avait vu passer à St-Maurice le Général. L'occasion nous avait cependant manqué de lui exprimer notre admiration et notre attachement. Sa voiture l'emportait si rapidement vers des devoirs nouveaux... Pouvait-on espérer sa visite ? Et pourtant, St-Maurice, n'est-ce pas la porte du Valais ? Son nom ne signifie-t-il pas le rempart inexpugnable des Forts qui dominent le Rhône ? N'est-ce pas aussi ce « premier lieu sacré » de la Suisse dont a parlé avec émotion et fierté M. Gonzague

de Reynold ? L'interrogation a reçu une magnifique réponse le 29 octobre 1940. Le Général nous a fait l'honneur de s'arrêter quelques heures dans notre Cité et dans notre Abbaye.

Aux officiers qui ont préparé avec minutie la manifestation, disons aussitôt notre reconnaissance. Ce sont M. le lieutenant-colonel Gonard et M. le capitaine Paul de Courten.

A 11 heures, le Général arrivait au pont de St-Maurice, accompagné de son premier adjudant, M. le major Albert Meyer, et de M. le capitaine Sandoz. M. le capitaine de Courten le reçut et monta dans sa voiture découverte qui traversa aussitôt les rues principales d'Agaune décorées à souhait. La population, les élèves des instituts de la ville garnissaient les trottoirs et acclamaient au passage l'illustre visiteur. A sa descente d'automobile, celui-ci fut accueilli à l'entrée de l'Abbaye par M. le lieutenant-colonel Gonard qui présenta le Général à M. le chanoine François Michelet, prieur, tandis que la fanfare du Collège jouait et que des gendarmes valaisans en grande tenue présentaient les armes. Introduit aussitôt auprès de Son Exc. Mgr Burquier, le Général s'entretint pendant quelques instants avec Mgr de Bethléem qui présenta ensuite à son hôte les personnalités qui l'attendaient dans le grand salon abbatial : M. le colonel-brigadier Schwarz, MM. les colonels Bays et Giroud, M. le conseiller d'Etat Pitteloud, M. Bernard de Lavallaz, président du Grand Conseil valaisan, M. Charles Haegler, préfet du district, et M. Hyacinthe Amacker, président de la ville.

Sous la conduite de Mgr Burquier et de M. le chanoine L. Dupont Lachenal, le Général visita ensuite le Trésor de l'Abbaye, le tombeau de saint Maurice et la bibliothèque. Il prit un vif intérêt à l'examen des œuvres d'art ancien et moderne qui lui furent montrées.

Avant de se rendre au réfectoire de l'Abbaye, le Général lia conversation avec les personnalités qui entouraient Mgr Burquier.

Le même caractère d'intimité cordiale qui avait marqué le premier contact entre le Supérieur et les Chanoines de St-Maurice et le Général, se retrouva autour de la table conventuelle. L'atmosphère que nos amis se plaisent à respirer lorsqu'ils nous font l'honneur de venir chez



Général Guisan

nous fut également celle qui régna pendant le repas de fête. Si le Général a bien voulu y trouver quelque agrément, les convives au milieu desquels il se trouvait n'en firent pas mystère, gagnés qu'ils furent par l'amabilité et la jovialité du Chef de l'armée.

Il appartenait à S. E. Mgr Burquier d'exprimer au Général les sentiments qui animaient les Chanoines de l'Abbaye. Il lui dit sa fierté de le recevoir et la confiance que nous avons tous en lui à cette heure critique de notre histoire où nous devons tous faire preuve d'une indomptable énergie pour conjurer les dangers qui nous menacent. Il lui fit part de sa gratitude, à la suite de tant d'autres qui, à travers le pays, ont déjà eu l'occasion de la lui témoigner. Rappelant au Général l'ordre du jour qu'il donnait à ses soldats le 3 juin de cette année, Mgr Burquier en releva la belle conclusion : « Aide-toi, le ciel t'aidera ». C'est parce qu'ils s'inspirèrent de cette règle de conduite que nos ancêtres ployaient le genou devant le Créateur et remportaient des victoires sur un ennemi dix fois plus nombreux. Faisant allusion à l'œuvre d'éducation et de formation qui s'opère à l'Abbaye et au Collège de St-Maurice, Monseigneur déclara que notre tâche est de préparer des hommes de caractère, de bons citoyens, d'excellents patriotes, de vrais chrétiens. C'est ce qu'attendent de la jeunesse actuelle le pays et le Général de son armée.

Enfin Mgr Burquier se plut à dire au Général la confiance qu'ont en lui les évêques de la Suisse qui, dans leur exhortation collective du 13 juin, déclarèrent : « Ils admirent la manière dont le Chef de notre armée, parfaitement conscient de sa haute responsabilité, rappelle le devoir qu'ont les soldats d'être prêts, non seulement sous le rapport militaire, mais aussi sous le rapport spirituel ; ils louent l'insistance avec laquelle il recommande à notre armée et à notre peuple le respect des lois de la morale et la pratique de la prière. Ils offrent au Général, comme, du reste, aux Autorités civiles du pays, l'expression de leur confiance entière, avec la promesse de leur loyale collaboration dans tous les domaines qui sont de leur compétence. »

Lorsque le Général se leva pour répondre à l'allocution de Mgr Burquier, un silence recueilli lui dit aussitôt avec

quelle joie on l'écoutait. Il remercia l'Abbaye de son accueil, se félicita des excellentes relations qui existent entre les autorités ecclésiastiques et militaires, indiqua comment soldats et éducateurs œuvrent dans le même sens pour le plus grand bien du pays. Après avoir affirmé avec force que les Suisses d'aujourd'hui, fidèles aux enseignements de leurs aïeux, doivent placer en Dieu et en eux leur confiance, le Général pressa ses auditeurs de ne rien négliger des valeurs spirituelles et matérielles qui feront que notre patrie saura vaincre toutes les difficultés de l'heure et sortir de l'épreuve plus belle et plus forte que jamais. Pour terminer il exprima sa reconnaissance aux maîtres qui s'occupent de l'éducation de la jeunesse et fit une magnifique profession de foi en l'avenir de la Suisse libre et fière.

Il est vain d'ajouter que ces paroles furent accueillies par des applaudissements chaleureux.

Le repas était à peine terminé que les étudiants du Collège se massaient dans le grand corridor de l'Abbaye pour offrir leurs hommages au Général. Celui-ci était entouré, sur l'estrade, de Mgr Burquier et de M. le conseiller d'Etat Pitteloud, de Mgr Gianora, de M. le colonel-brigadier Schwarz et de M. le président du Grand Conseil.

La fanfare qui, le matin déjà, avait salué le Général en jouant la belle marche « Marignan » de M. Daetwyler, ouvrit la manifestation. Elle exécuta avec un brio extraordinaire et une réelle perfection l'Ouverture d'Elisabeth de Rossini, sous la direction de M. le chanoine G. Revaz. Le chœur mixte vint ensuite, conduit par M. le chanoine A. Peiry. L'Hymne à la Charité qu'il chanta provoqua une explosion d'enthousiasme, tant fut soignée, fervente et brillante l'exécution de cette pièce musicale admirable.

Pour ne pas déflorer la grâce et la délicatesse des compliments que lurent quatre étudiants, nous allons les reproduire dans leur langue. Ce que nous ne pouvons rendre, évidemment, c'est la flamme avec laquelle ces adresses au Général furent déclamées. Les 500 élèves présents ponctuèrent de leurs acclamations chacun de ces brefs discours.

Le premier, en français, a été lu par Gonzague Remy, physicien. Le voici :

Monsieur le Général,

Il y a bien longtemps, en un jour d'automne comme celui-ci, nous dit l'histoire, parvenaient à l'antique Agaune les légionnaires romains de César. Leur passage fut immortalisé par la glorieuse épopée de Maurice de Thèbes qui, à la tête de ses six mille Africains, se montra devant la mort parfait soldat et parfait chrétien. Auprès de son corps laissé là, en terre étrangère, s'éleva bientôt un monastère, et puis, bien longtemps plus tard, un collège de jeunes, afin qu'au contact très intime de ces héros, la jeunesse, *notre* jeunesse «qui n'est point faite pour le plaisir, mais pour l'héroïsme », comprît la merveilleuse leçon et, dans le silence du souvenir, se préparât à répondre parfaitement à Dieu et à la Patrie.

Monsieur le Général, à l'occasion de la visite que vous avez voulu faire à nos vénérés supérieurs, vous avez manifesté le désir de voir ces jeunes à l'école glorieuse de saint Maurice. Nous comprenons l'immense honneur que vous nous faites, et nous voici tous accourus devant vous, vibrants de respect et de fierté, absolument soumis, totalement à vous. C'est que nous savons, spécialement par ce que nous a appris cette première année de guerre, nous savons le parfait soldat et le parfait chrétien que vous êtes ; et infiniment heureux de retrouver si près de nous la figure vivante de celui qui passe et dont le souvenir peuple nos cœurs, nous vous disons pour toujours, Monsieur le Général, de tout notre être et avec votre permission : A vos ordres, notre grand Général.

Un petit élève du Cours de français, Paul Derron, exprima les sentiments de ses compatriotes de la Suisse alémanique :

Sehr geehrter Herr General !

Es bedeutet für uns mehr als eine angenehme Ueberraschung, mehr als ein freudiges Ereignis, Sie hier in unserem Kollegium, unserer geistigen Rekrutenschule, begrüßen zu dürfen.

Als am ersten September des vergangenen Jahres die Sturmglocken ihre Unglücksklänge verbreiteten, in den Bergen droben das friedliche Leben der Sennen aufschreckten, in den bunten Strassen der Städte und Dörfer ein wildes Fragen der Menschenmenge auslösten, da, Herr General, schaute das Schweizervolk auf zu Ihnen, dem obersten Befehlshaber unserer Armee.

Nicht nur Ihre Soldaten, die hinausstürmten an die Grenzen ; nicht nur die Schweizerfrauen, die schwachen Greise, die mit Schauern vom letzten Krieg erzählten, nein auch wir, die Jugend, wir Studenten, alle bewunderten wir die Sicherheit, mit der Sie das Heer in Bereitschaft hielten, und heute noch bereit halten jedem Feinde die Stirne zu bieten.

So möchten wir, geeint mit den Mitschülern zwischen Rhône und Rhein, Ihnen den herzlichsten Dank aussprechen für Ihren Besuch, von dem wir stets ein tiefes Andenken bewahren werden ; vor allem aber für Ihre Verdienste, die Sie sich erworben haben,

als General unserer Armee, als Förderer des Schweizervolkes, als Retter unserer schönen Heimat.

Den lieben Gott aber wollen wir bitten, er möge auch weiterhin Ihre Hand führen, Ihre Befehle segnen, und Ihre Verdienste belohnen.

La voix fière du Tessin parla par la bouche de Cherubino Darani, physicien :

Nostro amato Generale !

Quest'oggi il nostro cuore esulta. Esulta perchè è svizzero, profondamente svizzero, e perchè Vi ama. In Voi, ama tutte le doti e le qualità del nostro migliore soldato ; con Voi, ama il vostro e nostro esercito, forte perchè sano, e sano perchè di sangue e di cuore svizzero. E dove scorre un sangue discendente da Tell e parente di quello che irriga i campi di Sempach e di Laupen, là c'è l'uomo forte e valoroso, là c'è l'eroe.

Generale !

In questa abbazia sedici volte centenaria, gente di tutti i cantoni Vi porta il suo entusiastico saluto. Ve lo porta in quattro linguaggi differenti, ma un sol cuore palpita intorno a Voi : il cuore svizzero, immenso e rosso d'amore. Come Ticinese, non posso tuttavia fare a meno di pensare che, alcuni giorni or sono, eravate nel mio dolce e soave Ticino. Quel medesimo entusiasmo caratteristico del popolo d'Oltr'Alpe, alberga nel nostro animo, non dimentico di Stanga, l'eroe di Giornico, di Mottino d'Airolo, duce a Novara, e di Giuseppe Motta, illustre figlio d'Elvezia. Il vostro nome, Generale, come quello di questi grandi, lungi dallo sparire nell'oblio, vivrà nella memoria degli Svizzeri « finchè il sole risplenderà sulle sciagure umane », e li spronerà al valore, al sacrificio, all'eroismo. Permettete che questo sia il nostro augurio, semplice ma nobile, mentre Vi facciamo offerta d'amore e di riconoscenza, mentre Vi esprimiamo un sentito grazie che, se Iddio lo vuole, si perpetuerà nella storia e nella posterità !

A la plupart des participants à la manifestation il n'avait pas été donné bien souvent l'occasion d'entendre l'harmonieux parler romanche. Mario Jörgger, rudimentiste, lut son compliment en cette quatrième langue nationale avec toute l'ardeur de ses treize printemps.

Aufstimau Signur General !

Liensch naven da nossa cara patria grischuna eis ei ina gronda honnur per nus de saver adrezzar, en il quart lungatg national, in pér plaids da benvegni a nos venerau General.

Las uerras han fiers il entier mun sutsura, ma nus Svizzers, Tudesgs e Franzos, Talians e Ramonschs, sco da pli da veil, nus tenens ensemen avend ina sagira fidonza en nos pli aut manader ed en sia schuldada.

Nossegner ha dau a nus nos quolms sco defesa naturala, el ha

dau a nus in spert valerus, bratscha da fier ed ina gronda premura per la libertad :

Gie libers sundel jeu naschius,
Ruasseivels vi dormir,
E libers sundel si carschius,
E libers vi morir.

Cun quests plaids less jeu metter tuttas nossas giuvnas forzas en vos mongs e dir da cor : Viva la Svizzerza e viva nos General.

Frénétiquement applaudis, les élèves qui avaient été les interprètes de leurs camarades remirent au Général leurs compliments artistement présentés. Puis le Chef de l'armée parla. Tous étaient impatients de l'entendre et de recevoir ses conseils. Il ne manqua pas de dire la joie qu'il éprouvait : cette fête n'était-elle pas une fête de famille, de la Suisse en petit qui venait de traduire ses sentiments dans les quatre langues du pays ? Il se déclara extrêmement touché de ce qu'il avait entendu et remercia les étudiants du fond du cœur.

Evoquant le milieu dans lequel cette jeunesse se trouvait, le Général eut des paroles flatteuses pour l'Abbaye, son évêque, ses professeurs. Il la conjura de se préparer à l'avenir car elle est la Suisse de demain. Ce sont les jeunes qui feront de la patrie une nation vivante, trait d'union indispensable entre les pays du Nord et du Midi, Etat nécessaire à l'Europe. Commentant un texte de J.-J. Rousseau suivant lequel tout citoyen doit devenir soldat, le Général exhorta son jeune auditoire à former son caractère afin d'être à même de servir en tout temps le christianisme et la patrie.

Une ovation fut faite au Général qui déchaîna une joie délirante chez les étudiants lorsqu'il leur déclara qu'ils n'auraient probablement pas le goût de se pencher sur des livres en cet après-midi déjà commencé et qu'il leur donnait congé, ajoutant à cette largesse l'octroi d'une autre journée de liberté au cours de l'hiver quand la neige leur permettrait de se livrer au sport du ski.

La manifestation prit fin par le chant du cantique suisse entonné par toute l'assistance et joué par la fanfare.

Pendant les quelques instants qui lui restaient, le Général eut la grande bonté d'accorder quelques autographes dont un à l'adresse des Chanoines du Sikkim que sollicita Mgr Gianora. En voici le texte émouvant :

St-Maurice, ce 29 octobre 1940

Aux Chanoines du Sikkim-Himalaya mon cordial et patriotique message. Merci de ce que vous faites pour le nom « Suisse ».

Général GUISAN.

Au moment de quitter l'Abbaye le Général salua cordialement le groupe imposant des Chanoines qui firent et font encore du service militaire, puis, passant en revue les étudiants massés dans la cour de St-Joseph, il salua le drapeau du Collège tandis que jouait la fanfare. Accompagné de Mgr Burquier en manteau de cérémonie il se rendit à sa voiture arrêtée devant la porte principale du Collège. Les magnifiques gendarmes valaisans présentaient les armes. La foule acclamait l'hôte de St-Maurice et les étudiants l'applaudissaient à tout rompre.

L'automobile du Général traversa une dernière fois les rues d'Agaune et prit la direction de Bex.

De cette visite qui nous a fait le plus grand honneur, nous retiendrons une leçon de confiance et de patriotisme. Le Général nous est apparu comme l'homme qui sait allier en lui les qualités du Chef énergique et bon. Il représente pour nous ce qu'il y a de plus beau, de plus ferme et de plus vivant dans notre chère patrie qu'il nous fait aimer par sa haute conception du devoir, sa noblesse de caractère et sa résolution inattaquable de défendre les valeurs spirituelles et matérielles du pays envers et contre tout.

Que Dieu et ses Martyrs d'Agaune l'éclaircent, le conduisent et le protègent.

Nous ne pouvons mettre un point final à ce compte-rendu sans ajouter que le Général a eu la délicatesse d'adresser à S. Exc. Mgr Burquier et à tous ceux qui avaient tenu un rôle dans la manifestation organisée en son honneur des lettres personnelles de remerciement qui sont allées au cœur de ceux qui les ont reçues. Si le Général veut bien se déclarer enchanté de l'accueil qui lui a été fait, il n'aura pas de peine à son tour à penser qu'inoubliable demeurera dans les cœurs de ceux qui y participèrent le souvenir de cette lumineuse et bienfaisante journée.

F. - M. BUSSARD